

## Kessel dans la gueule du lion Mikaël Hirsch nous balade entre l'Ukraine et Pigalle

Par ALEXANDRA SCHWARTZBROD

**D**ifficile de résister à un roman titré *L'Assassinat de Joseph Kessel*. Kessel serait mort assassiné? Vérification faite, l'auteur du *Lion* s'est bien éteint à 81 ans d'une rupture d'anévrisme dans le Val-d'Oise, il s'agit donc d'un *fake* ou alors le titre est sacrément alléchant. De fait, il l'est, l'incipit aussi. Mikaël Hirsch revient de façon romancée sur une polémique qui a défrayé la chronique, celle qui a opposé Joseph Kessel à un anarchiste ukrainien du nom de Nestor Makhno. Cette passe d'armes, qui aurait pu mal tourner, est racontée au travers d'une véritable balade dans l'entre-deux-guerres parisien, entre cabarets torves de Pigalle et fumerie d'opium, entremêlant immigrants russes fuyant la révolution bolchevik et intellectuels français en bordée, de Kessel à Cocteau en passant par Malraux. Que demande le peuple?

Le personnage principal de ce court roman est donc Nestor Makhno, célèbre anarchiste né dans une famille de paysans misérables dans le sud-est de l'Ukraine avant de devenir chef de guerre semant la terreur auprès des bourgeois. Condamné à mort avant que sa peine soit commuée en travaux forcés à perpétuité, il a «*gôité à la littérature interdite*» et contracté la tuberculose à la maison d'arrêt moscovite de Boutyrka. Libéré grâce à la révolution de 1917 qui vida la prison, Makhno a échoué en banlieue parisienne, à Vincennes, le corps couturé de cicatrices héritées de ses années de combat, le visage balaféré par un coup de sabre de sa femme Galina, et la haine des autres pour seul bagage. «*Lui qui avait tenu le destin de l'Ukraine entre ses mains, qui avait incarné l'espoir de la révolution véritable, et non pas celle des traîtres bolcheviks, n'était plus rien qu'un indigent au corps ravagé. A trente-sept ans, Makhno en paraissait soixante et ses seules distractions étaient maintenant les courses de chevaux et le vin*», écrit Mikaël Hirsch.

Au moment où l'intrigue démarre, Joseph Kessel a fait parler de lui en publiant une nouvelle intitulée *Makhno et sa juive*. Juif d'origine russe né en Argentine, le jeune écrivain, s'inspirant abondamment «*d'un mémoire écrit à Berlin par l'ancien colonel blanc Guerassimenko*», y dépeint Makhno en «*monstre antisémite assoiffé de sang [...], l'unique responsable de tous les pogroms qu'avait connus l'Ukraine dans les années qui suivirent la révolution d'octobre*». Il ne sait pas alors que celui qu'il qualifie de monstre vit à quelques rues de la sienne et qu'il fomenta sa vengeance en s'entraînant avec un pistolet automatique de type Ruby Durango chargé de cinq balles de calibre 7.65.

D'une très belle plume, Mikaël Hirsch raconte ce moment où Makhno, guettant Kessel au coin d'une rue, va se retrouver face à lui, carrure de lutteur turc, visage déjà raviné de sillons profonds. S'approchant, pistolet dans la poche, prêt à être dégainé, il croise soudain le regard de l'écrivain qui, de sa voix de stentor, l'apostrophe et l'embarque à l'intérieur d'un cabaret, inconscient du danger que représente l'Ukrainien. La suite est digne d'un polar. ◀

**MIKAËL HIRSCH L'ASSASSINAT DE JOSEPH KESSEL**  
Serge Safran Éditeur, 160 pp, 16,90 €.

